

Vive le Marxisme-Léninisme-Maoïsmel Vive la Guerre Populaire!

FRELIMO - BILAN DE LA 3è SESSION DU COMITÉ CENTRAL 11 -21 AVRIL 1969

Le Comité Central du FRELIMO s'est réuni en session ordinaire, du 11 au 21 avril 1969. L'ordre du jour comprenait la discussion des principaux problèmes de notre lutte.

Les travaux des différents départements ont été analysés de manière exhaustive, et des lignes d'orientation ont été tracées pour chacun d'entre eux, de même qu'a été approuvé leur programme d'action respectif. En cela, cette réunion du Comité Central ne s'est pas distinguée des réunions précédentes.

Mais quelque chose de nouveau s'est produit au cours de cette réunion qui fait que nous la considérons comme une date historique dans la vie du FRELIMO : ce fut un vent frais de critique et d'autocritique qui a permis l'élimination des conceptions erronées en notre sein, qui a permis de remettre dans le chemin de la ligne révolutionnaire certains camarades qui s'en étaient détournés, qui a permis de rétablir entre nous un climat de confiance réciproque.

Cette confiance avait été ébranlée par des divergences au niveau de la direction. Nous n'avions pas les idées claires sur l'origine

de ces divergences, mais quand il s'agissait de prendre des décisions importantes, il y avait choc des positions ; l'existence de deux courants se manifestait, chacun représenté par un certain nombre de camarades, qui défendait des solutions différentes.

Nous étions tous conscients de cette division. Mais parce que nous jugions que nous aggraverions la situation si nous amenions la question à la surface et parce que nous étions convaincus qu'il était nécessaire et convenable, pour nos combattants et pour le monde extérieur, de présenter au moins une apparence d'unité au niveau de la direction du FRELIMO, nous ne discutons pas le problème.

Ces divergences se manifestaient à l'occasion de nombreux points importants. Par exemple, dans la définition de nos ennemis, dans la question de décider sur la ligne stratégique à prendre (guerre prolongée et populaire), sur la priorité de la lutte armée sur les autres formes de lutte, etc.

Cette situation s'est manifestée principalement à partir de 1966, quand nous avons commencé à avoir des zones libérées dans notre pays. De graves événements ont eu lieu à partir de mars 1968, qui ont sérieusement affecté notre organisation.

Nous sentions tous qu'à leur base, il y avait la division existant à l'intérieur du FRELIMO - mais nous n'étions pas capables de trouver les racines des contradictions et donc d'autant moins capables de les résoudre.

Le 3 février 1969, le camarade président du FRELIMO était assassiné. Le moyen utilisé par les assassins a été une bombe, cachée dans un livre et envoyée à lui par la poste. Il n'a donc pas été possible de découvrir l'argent immédiat du crime, mais la

même préoccupation s'empara de nous : cet assassinat n'était-il pas en rapport avec les divergences qui existaient parmi nous ?

Le Comité Central a analysé ce problème. Pendant plusieurs jours, le point de l'ordre du jour consacré à ce sujet a été discuté. L'évolution historique du FRELIMO, depuis sa naissance, a été retracée. Les lignes idéologiques divergentes, à l'origine du comportement des groupes contre-révolutionnaires, ont été découvertes et caractérisées.

Par exemple, un des représentants les plus actifs d'un des courants était Lazaro Nkavandame, Secrétaire Provincial de Cabo Delgado, membre du Comité Central et chargé de la section du commerce dans cette province.

Ses attitudes et sa mentalité sont typiques du groupe auquel il appartenait. Lazaro s'opposait à la stratégie de la guerre prolongée. Selon lui, nous devons concentrer toutes nos forces à Cabo Delgado, éliminer la présence portugaise dans cette province et proclamer l'indépendance de Cabo Delgado.

Nous avons pensé au début que cette position dérivait de l'ignorance, ou d'une vision déformée de notre situation réelle - confrontés que nous étions avec l'énorme potentiel de guerre des colonialistes.

Mais à un certain moment, nous avons commencé à recevoir des plaintes des populations de Cabo Delgado. Elles se plaignaient de ce qu'elles étaient exploitées -- la valeur des produits qu'elles recevaient du FRELIMO en échange de leurs produits était scandaleusement disproportionnée. Les plaintes étaient dirigées directement contre Lazaro, qui était celui qui contrôlait le commerce.

Les choses devinrent alors claires. Il ne s'agissait pas d'ignorance - Lazaro et son groupe avaient un objectif défini quand ils défendaient cette position : ils voulaient remplacer les colonialistes portugais dans l'exploitation de notre peuple.

D'où également la préoccupation qu'ils manifestaient pour une victoire rapide - avant que les populations soient politiquement mûres : parce qu'alors, elles s'opposeraient résolument à toute forme d'exploitation. Donc le développement de la lutte, l'existence de zones libérées avaient fait apparaître et se dévoiler une catégorie de personnes, les exploités du peuple.

Certains autres camarades s'opposaient à des solutions correctes en raison de leur conception empirique du nationalisme.

Cela faisait qu'ils n'étaient pas capables de distinguer nos amis des ennemis. Pour eux, tous les Mozambicains d'origine africaine étaient nationalistes et, comme tels, ils devaient être acceptés dans notre mouvement sans qu'aucune enquête ne soit nécessaire sur leur orientation politique, ou sur leur liaison possible avec l'ennemi.

Ainsi quand dans notre sein apparaissaient des agents déclarés de l'ennemi, comme Mateus Gwengere, qui a entrepris une série d'actions visant à détruire le FRELIMO, ces camarades se sont opposés à ce que le FRELIMO lance une action contre eux, ou tout au moins, ils se sont abstenus, alléguant qu' « il était également un nationaliste ». Ainsi l'ennemi, mettant à profit nos contradictions et les conceptions erronées, a pu renforcer son action contre nous à travers ses agents.

D'autres camarades encore, étant donné la nature bureaucratique de leurs fonctions et, de plus, leur manque de formation politique solide, ont été dépassés par la révolution.

A partir de ce moment, vivant à l'extérieur, enfermés dans leur petit monde de vie facile et de papiers, ils ont perdu le contact avec la réalité de la guerre et sont devenus. incapables de distinguer le principal du secondaire, les tâches immédiates des tâches à moyen terme.

Et ainsi, ils se sont opposés aux mesures tendant à l'intensification de la guerre, à la subordination de toutes les activités à la lutte armée.

Il y a eu presque depuis le début du FRELIMO des camarades ayant ces conceptions erronées. Certains ont déserté au cours de la révolution : ils ont formé un nouveau parti, à travers lequel ils ont espéré pouvoir satisfaire leurs intérêts personnels ; ou alors, parce que leur courage n'était pas grand, ils se sont rendus aux Portugais ; ou encore, parce qu'ils étaient convaincus que leur ambition ou leur dessein de s'enrichir ne pouvait être satisfait dans la révolution, ils ont choisi une vie plus facile et ont cherché des emplois dans des pays voisins indépendants ; ou bien ils se sont livrés aux Portugais, espérant obtenir là ce qu'ils n'avaient pas obtenu dans le FRELIMO, comme ce fut le cas de Lazaro.

Ainsi progressivement s'est réalisé le principe que « la révolution se charge elle-même d'éliminer la charge impure qu'elle transporte ».

Mais d'autres sont restés en notre sein, transportant leurs idées erronées.

Et ce fut par rapport à ces derniers que le dernier Comité Central a eu une action décisive, les remettant à nouveau dans le chemin de la révolution.

Cette action fut impulsée par un groupe de camarades qui depuis toujours se sont tenus fidèles aux intérêts des masses populaires, respectant les valeurs collectives et luttant contre l'individualisme et l'ambition personnelle qui fomentent l'opportunisme, des camarades liés à la réalité concrète et plongés dans la réalité des tâches principales de la lutte.

A travers la critique et l'autocritique, chacun de nous a promis de se corriger sur les points où ses conceptions et son comportement ne correspondaient pas aux exigences de la révolution.

C'est pourquoi nous disons que ce Comité Central a eu des résultats extrêmement importants et a ouvert une nouvelle page dans l'histoire de notre lutte de libération nationale.

Il est clair que nous sommes conscients des difficultés qui sont devant nous. Cette unité que nous avons maintenant atteinte devra être réalisée chaque jour, dans toutes ses difficiles implications.

Nous aurons besoin de toute notre attention et de toutes nos forces. Nous aurons des échecs, mais nous saurons en tirer les leçons qui permettront de nous améliorer et d'améliorer notre travail. Nous ne nous trompons pas avec de faux espoirs d'un chemin facile : parce qu'il ne s'agit pas d'un processus mécanique, notre engagement actif, nos efforts constants seront nécessaires.

Notre expérience nous montre qu'il faut un processus quasiment indéfini de critique et d'autocritique pour parvenir à éliminer les résidus du système colonial qui persistent en nous, pour nous placer du côté sûr de l'histoire, pour découvrir et mettre en pratique la nécessité de la révolution.

En évoquant notre décision de lutter avec une détermination plus grande, en nous appuyant sur une nouvelle compréhension de la situation et sur la certitude que nous sommes en train d'exprimer plus complètement la volonté du peuple, nous voulons souligner que toutes ces innovations sont en fait une continuation et que toutes, elles sont liées aux enseignements du camarade Mondlane, dont le travail, non seulement, doit être poursuivi, mais encore mené à un degré supérieur par le mouvement qu'il a structuré.

A LUTA CONTINUA
INDEPENDENCIA OU MORTE
VENCEREMOS